



**Seule la parole fait foi**

## « Souvenirs »

**Discours prononcé par**

**Jean-Frédéric Jauslin**  
**Directeur de l'Office fédéral de la culture**

**à l'occasion de l'inauguration du magasin souterrain ouest**  
**20 août 2009**

Je suis particulièrement heureux de me trouver parmi vous en cette journée d'inauguration des magasins souterrains de l'aile ouest de la Bibliothèque nationale suisse. Je dis heureux car je suis avec grand intérêt le destin de cette institution que l'on qualifie souvent de « vénérable » – elle est certes une vieille dame centenaire, mais elle a pris un élixir de jouvence. J'ose le dire, la Bibliothèque nationale suisse a été pendant 15 ans toute ma vie... professionnelle, je l'entends. Elle est le symbole de tant de souvenirs pour la plupart radieux. J'y reviendrai.

A ce titre, il me vient à l'esprit une phrase de Rilke dont le fonds, je tiens à le souligner, est conservé ici aux Archives littéraires suisses. Rilke disait donc : « Et il ne suffit pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent ». Des événements, j'en ai tant vécus dans ce lieu magique. Et ils sont si nombreux... Si les lieux de mémoire que sont les bibliothèques ont tendance à atteindre la perfection en matière de complétude de ses collections – ne trouve-t-on en effet pas TOUT sur la Suisse à la Bibliothèque nationale ? – la mémoire humaine est quant à elle forcément sélective et subjective.

Je vous livre donc quelques fragments de mémoire, choisis.

Lorsque j'ai pris mes fonctions le 1<sup>er</sup> mars 1990 à la tête de la Bibliothèque nationale suisse, je me souviens que l'on m'avait attribué l'épithète de « jeune directeur » - j'avais à l'époque 36 ans. Cette expression m'a longtemps poursuivi, bien que le jeune directeur ne le fût plus vraiment. J'étais alors engagé pour réorganiser complètement cette institution qui ne connaissait pas très bien le monde de l'informatique.

Mon mandat consistait à tout réorganiser et je fus ravi de trouver une équipe très motivée. C'est un peu dans un état d'esprit de pionniers que nous lançâmes le projet à la connotation pharaonique de RAMSES. Cet acronyme résumait bien le chantier qui se préparait devant nous car l'ensemble du mandat que l'on m'avait confié y était contenu : « Reorganisation for an Automated Management System and Enhanced Services ». Bref, il fallait automatiser toutes les étapes du chemin du livre et doter la Bibliothèque nationale des installations et des services les plus performants. Le renouvellement du bâtiment sis à la Hallwylstrasse 15 en faisait partie. Je n'évoquerai pas tous les jalons de ce grand chantier de réorganisation; sachez, Mesdames et Messieurs, que le magasin souterrain de l'aile ouest en est la dernière pierre si je peux l'exprimer ainsi. Mais, parmi les dizaines de projets et sous-projets que la Bibliothèque nationale suisse a menés avec succès ces dernières années, il me vient en mémoire certains noms tels que SETHI (le fils de RAMSES, encore lui !), IDA, RECON, RECONFUSION, JUKEBOX, NPE-UNIX, DOCDEL, MIGR-CAT CCS, AVANTI, RAPACT ou OPAC. Cela ne vous dit rien ? Rassurez-vous, tout est consigné aux Archives fédérales. Les historiens et chercheurs se feront un plaisir de les décrypter. Il y eut d'autres projets aux noms plus explicites tels que Déménagement, Umbau, Neubau, Automatisation, Bibliographies, Sécurité, Massenentsäuerung, Affiches ou Katastrophenplan !

Quel mot pourrait le mieux qualifier cette période du renouvellement de la Bibliothèque nationale ? Il y en a certainement plusieurs, mais à titre personnel je pense surtout au mot « gratitude ». J'ai beaucoup de reconnaissance envers les collaboratrices et collaborateurs de la Bibliothèque nationale suisse pour tout ce qu'ils ont réalisé pendant la réorganisation, avec enthousiasme, motivation, créativité et ambition. Je tiens également à remercier la Directrice Marie-Christine Doffey qui a pris le relai avec réussite lorsque j'ai pris mes fonctions à la tête de l'Office fédéral de la culture le 1<sup>er</sup> avril 2005.

Je suis fier de cette institution qui a la particularité d'être l'une des seules bibliothèques nationales au monde, si ce n'est la seule, à être ouverte à tout le monde et à envoyer des livres par la poste à ses citoyens. La Bibliothèque nationale le fait, tout en répondant à l'exigence de son double mandat, pas toujours facile à réaliser, à savoir : conserver et mettre à disposition les informations ayant un lien avec la Suisse. Je me souviens également d'une petite phrase que je prononçais avec fierté, à chaque fois que j'emmenais des visiteurs dans les magasins souterrains : nous y avons l'air le plus pur de Berne car il est si bien filtré...

Ah ! Il me vient encore un souvenir, celui-ci plus fédéraliste. Je me rappelle des relations qui étaient parfois tendues avec les autres bibliothèques, cantonales notamment. Depuis lors, la situation a bien changé et la collaboration fonctionne à merveille. La Bibliothèque nationale suisse d'aujourd'hui a retrouvé ce rôle fédérateur. Ce besoin de réseautage et de mise en commun des synergies m'a suivi tout au long de mon parcours professionnel. Il est du reste encore au centre du projet de la politique de la mémoire en Suisse connu sous le nom de Mémopolitique.

Je me remémore aussi les pieds illustres qui ont foulé ce lieu : combien a-t-il vu de conseillers fédéraux, d'écrivains, de ministres, d'artistes ou d'ambassadeurs ? Saviez-vous que Lénine était passé par là ? Les visites de Peter Ustinov, Maurice Chappaz, Jean Starobinski ou de Jacques Chessex m'ont particulièrement marqué. J'avais même rencontré un jour par hasard dans notre salle de lecture Emanuel Le Roy Ladurie qui fut l'administrateur général de la Bibliothèque nationale de France.

Enfin, je garde un souvenir mémorable de la venue des directrices et directeurs des Bibliothèques nationales européennes à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la Bibliothèque nationale en 1995.

Quoi de mieux que cette journée consacrée à la Bibliothèque nationale pour raviver mes souvenirs ? Quoi de mieux qu'une bibliothèque pour conserver la mémoire ? Les lieux de mémoire que sont les musées, les bibliothèques ou les archives ont ce rôle primordial de faire en sorte que le travail de mémoire tel que le pratiquent les historiens, les chercheurs, les critiques littéraires, les philosophes, les historiens des idées ou les historiens de l'art puisse se perpétuer.

Voilà, je vous ai livré ces quelques souvenirs déterrés, ma fois par ma mémoire sélective, et que j'avais enfouis avec le temps. J'ai eu du plaisir à les partager avec vous. Comme Rilke, j'attendrai avec patience que d'autres reviennent, lentement.